

la question

Les bonnes adresses de Léo Kaneman, directeur de Tout Ecran et du Festival des droits humains

Léo Kaneman est un peu le «Monsieur Cinéma» genevois. Réalisateur, il est notamment l'auteur de *La Nuit du Fuseki* avec Richard Borhinger et de *Pierre qui brûle*. Depuis onze ans, il mène de main de maître du Septième art, le Festival *Tout Ecran*. Il est aussi le fondateur du très prisé *Festival international du film sur les*

droits humains. Avant qu'il ne quitte Genève pour s'installer sur la Croisette et goûter aux chefs-d'œuvre cannois, il nous livre ses petits plaisirs hors écran.

Votre escale bistrot?

J'ai mes habitudes matinales. Point de bonne journée sans un passage au Lyrique. Les croissants ne sont pas

des étouffe-chrétiens mais croustillent sous la dent. L'endroit est calme. C'est là que je devore la presse.

Votre table préférée?

Le Grütli. La nouvelle cuisinière est une magicienne. Là-bas, blanquettes de veau et steak frites sont proscrits. Le plat du jour est une création maison. Je



LAURENT GUIRAUD

me laisse chaque fois surprendre par des saveurs inattendues.

Votre balade favorite?

Je ne suis pas un accro de la marche. Mais, il m'arrive de me laisser convaincre par mon épouse. Nous partons d'Hermance et nous longeons la petite rivière qui serpente jusqu'aux vignes.

Après cette respiration, j'avoue que je me sens apaisé.

Votre péché mignon?

La télé. Et principalement l'information, je suis les journaux de toutes les chaînes suisses et françaises. Il m'arrive de me relever la nuit pour capter une rediffusion. (adg)

Homme des années 00: un film pour se trouver

Comment renouveler la masculinité jetée avec l'eau du bain macho?

NIC ULM

Il était une fois le macho à la papa. Homme à l'ancienne, cet être en voie de (lente) disparition croyait que son psychisme se devait d'être aussi raide que son sexe en érection et que, de la copulation à l'exercice d'une profession en passant par l'éducation de ses rejetons, il lui fallait faire preuve de brutalité.

Vint ensuite, charrié par les vagues du changement social des *seventies*, un mâle qui était tout le contraire. Les Germaniques, champions en la matière, l'appellèrent *softie*. «C'était un homme qui avait jeté son côté agressivité et s'était adouci, qui pouponnait et prenait en charge les tâches ménagères, mais qui était passé en fait d'un extrême à l'autre», commente le psychologue lausannois Alexis Burger. Résultat? «Ces hommes sont très mal à l'aise avec leur force, qui est toujours là même s'ils ne l'acceptent pas. Et les femmes n'aiment pas trop cette métamorphose.» Bazarder la masculinité avec l'eau du bain macho, ce n'était peut-être pas une bonne idée.

Et maintenant? En trois mouvements — thèse, antithèse, synthèse — nous voici peut-être devant l'émergence d'un homme nouveau, enfin complet. Celui-ci pourrait bien voir le jour dans le désert. C'est là, dans le Grand Eng Oriental tunisien, que treize hommes (quatre Romands, deux Belges, quatre Français et trois Québécois) ont essayé de briser les carcans et d'affirmer une masculinité renouvelée au cours d'un trek. Alexis Burger emmenait le groupe et le réalisateur vaudois François Kohler le filmait. Le documentaire issu de cette équipée, *Le souffle du désert*, est ainsi dans les tiraillements qui travaillent l'homme des années 00.

Qu'en disent les femmes?

«J'ai été étonné par la réaction des femmes qui ont découvert le film lors du festival Visions du réel de Nyon», raconte François Noelting, ingénieur quadragé-



«Le souffle du désert», de François Kohler. Treize hommes (dont un Genevois) explorent l'identité mâle dans le sable tunisien. (DR)

naire et seul participant genevois du trek filmé. Alors? «Plusieurs spectatrices sont venues me voir après la projection. Elles trouvaient qu'il y avait un courage épatant à se dévoiler ainsi en public. Exprimer ses faiblesses, ce n'est pas du tout quelque chose qui paraît faible à leurs yeux. Ça suscite plutôt leur admiration.» Nous voilà rassurés.

«Le modèle macho imposait de masquer ses faiblesses. Le *softie* dit, lui: *Je déteste la violence*. Il la réprime mais il fait un ulcère d'estomac», commente l'animateur. Comment sortir de cette alternative piégée? «Des techniques permettent de se dé-

couvrir une énorme agressivité et d'être pleinement dans la force sans viser à annihiler l'autre. Le défi consiste à allier les deux pôles. À comprendre qu'on peut se livrer émotionnellement sans perdre sa masculinité. À investir le terrain de la tendresse en transformant la force.»

La démarche s'inspire des «réseaux hommes» initiés au Québec par le psychanalyste Guy Corneau et répandus un peu partout (tapez www.rhsr.com pour le réseau romand). Pourquoi, au fait, ce groupe-ci a-t-il choisi de marcher sur les dunes? «Parce que le désert nous déconnecte de nos conceptions courantes. L'in-

tensité sensorielle qu'il offre stimule l'introspection, l'intimité avec soi et avec les autres hommes.» Profondément renouvelés dans leur manière d'être masculins, ceux-ci restent des mâles. «Je suis persuadé qu'il y a une différence entre hommes et femmes. Beaucoup de gens ont essayé l'androgynie. Ça n'a jamais marché.»

■ «*Le souffle du désert*», tous les soirs à 18 h 30 au CAC-Voltiare. Jeudi 19 mai séance en présence de François Kohler et Alexis Burger. Renseignements sur le prochain trek: www.surladune.ch.

Le participant

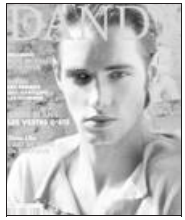


Christian Noelting (P. FRAUTSCH)

LE KIOSQUE Masculinité papier glacé et caetera

JÉRÔME ESTÈBE

Avant, la presse masculine, c'était simple. On y rencontrait des donzelles peu ou pas vêtues, des voitures, du sport, des pubs pour mousse à raser et des blagues. Très important, les blagues. Maintenant l'affaire se montre un rien plus variée et compliquée. Probablement à cause desangoisses existentielles de ce pauvre mâle occidental (*voir ci-contre*), qui ne sait plus à quel slip kangourou se vouer. Au kiosque, ce tumulte identitaire donne des mags à mecs d'un genre nouveau. Par exemple le tout récent *Dandy*, dont le principal souci est d'habiller les minets friqués pour qu'ils soient à croquer en soirée mondaine. De la mode pour messieurs, mais top classe. Evidemment, la moindre veste ou paire de chaussettes exposées là-dedans vaut la moitié du PNB du Congo. On glane quand même quelques vraies infos: la tendance de l'été 2005 par exemple, qui sera furieusement corsaire hippie. Un mix entre Surcouf et Jerry Garcia, avec une larme de Kate Bush, mais avec moustache. On va bien rire cet été.



Tout aussi masculin, mais moins branché frou-frou, l'institution gay *Têtu* fête ses dix ans d'existence avec 100 interviews exclusives. De Line Renaud à Stephane Bern, d'Amélie Mauresmo à Bertrand Delanoë, d'Elisabeth Taylor à Pascal Sevran, en passant par la Lorraine. L'ensemble donne un numéro un tout petit moins épais que le bottin de New-York, avec un énorme agenda détachable au milieu. Têtu autant que massif, donc.

Et dans le genre interviews en cascade, signalons l'arrivée de *Live Stars*, revue genevoise née des centres de *Live* tout court, lancée par le très entreprenant Roland Ray. Naviguant entre people et cinoche, pellicule et paillettes, *Première* et *Elle*, le nouveau-né déplie un sommaire à ce point truffé de stars qu'on a l'impression de guigner la Grande Ourse par une belle nuit d'août. Oui, ça brille sec.

Avec Orchydia, la recette de l'érotisme se mijote aussi dans la cuisine

Son prochain atelier, intitulé *Amour en bouche* aura lieu jeudi soir.

JEAN-DANIEL SALLIN

L'érotisme commence-t-il dans son assiette? Certainement. Ne parle-t-on pas des vertus aphro-

disiaques du gingembre, de la réglisse ou du chocolat? Ne dit-on pas qu'un tête-à-tête romantique — avec nappe blanche, chandelles, et tout et tout! — annonce souvent de merveilleux préliminaires?

Dans son prochain «stage», *Amour en bouche*, Orchydia propose d'explorer cette facette «gastronomique» de la sensua-

lité. Associée à Vibusha — qui anime, elle, des ateliers culinaires —, elle lancera une invitation au voyage à l'évocation de ces épices coquines. «On pourra les toucher, les sentir... On parlera de leurs propriétés et des sensations qu'ils provoquent en nous!» Ensuite, un groupe s'en ira à la cuisine pour préparer une partie du

repas, pendant que l'autre se livrera à un petit exercice d'écriture. Et vice-versa. «Ensuite? On passe à table! Mais, forcément, on ne mangera pas comme d'habitude», précise Orchydia. Mystérieusement. «Je capte les choses sur le moment. Il faut être là, tout simplement!» Une phrase qui laisse libre cours à son

imagination. Ceux qui cherchent à se découvrir, comme ceux qui veulent goûter à cet érotisme conjugué au quotidien — «et pas seulement dans sa genitalité», précise Orchydia — se retrouveront volontiers dans ce cercle limité. «Jusqu'à présent, j'ai surtout accueilli des gens entre 30 et 55 ans qui apprécient la dou-

leur, le respect et la bienveillance dans lesquels ces ateliers se déroulent.» Avis aux amateurs!

■ *Amour en bouche*, atelier d'expression érotique, jeudi 19 mai à 19 heures. Prix: 96 fr. (repas et boissons compris). Inscription au 078 648 73 39 — limitée aux 12 premières personnes.